Case
FRC
7069

of MIW 14386

Tombeau des Aristocrates

Mort si la foudre échappe de tes mains
Que ce soit pour punir nos Prêtres et nos Mages.

Dorat

PRIERES
POUR
LES ARISTOCRATES
AGONISANS,
AVEC
L'OFFICE DES MORTS
ET LES LITANIES
DE LA LANTERNE.

Quantus tremor est futurus,
Quando judex est venturus,
Cuncta stricte *discussurus.*
Consumatum est!

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DU CLERGÉ.
1790.

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

LITANIES
DE LA LANTERNE.

ILLUSTRE Lanterne, ayez pitié de nous !
Illustre Lanterne écoutez-nous !
Illustre Lanterne exaucez-nous !
Vengeresse de la Nation Françoise, vengez-nous !
Épouventail des Scélérats, vengez-nous !
Effroi des Aristocrates, vengez-nous !
Destructrice des complots sanguinaires, vengez-nous !
Terreur de nos ennemis, vengez-nous !
Symbole de notre liberté, vengez-nous !
Trophée immortel des vengeances du peuple, vengez-nous !
Emblême de notre justice, vengez-nous !
Admiration des Nations Étrangères, vengez-nous !
Merveille des supplices, vengez-nous !
Remède des maux dont nous étions menacés, vengez-nous !
Médecine pour purger la France de ses monstres, vengez-nous !
Bouche-cul des ennemis de la révolution, vengez-nous !
Éclipse de la Lanterne de Diogène & de celle de Sosie, vengez-nous !

De Desprémenil, délivrez-nous !

Des Parlemens, délivrez-nous !
De Lenoir, délivrez-nous !
De l'Abbé Mauri, delivrez-nous !
De tous les Aristocrates, délivrez-nous !
De tous les Cléricocrates, délivrez-nous !
De tous les Robinocrates, délivrez-nous !
Des Districts, délivrez-nous !
De la plupart des Porteurs d'épaulettes, délivrez-nous !
Par notre liberté, nous vous en supplions !
Par notre tranquillité, nous vous en supplions !
Par notre sûreté, nous vous en supplions !
Par nos prospérités, nous vous en supplions!
Par notre propriété, nous vous en supplions!
Par l'humanité, nous vous en supplions.
Par la nature, nous vous en supplions !
O Lanterne, qui purgez la France des Scélérats, ayez pitié de nous.
O Lanterne, qui purgez la France des Vautours, exaucez-nous !
O Lanterne, qui purgez la France des Aristocrates, vengez-nous !

ORAISON.

Partez de ce monde, êtres pervers ! Sangsues publiques, Vautours dévorans ; disparoissez d'un Empire où vous avez exercé toutes sortes de brigandages & commis les plus grandes vexations ; partez de ce monde... nous vous l'ordonnons au nom du père de famille auquel vous avez arraché le pain de ses enfans.

Au nom des pauvres veuves & des malheureux orphelins que vous avez persécutés.

Au nom des jeunes filles que vous avez précipitées dans le libertinage.

Au nom du Laboureur que vous avez laissé dans la plus grande misère.

Au nom des malheureux Cliens que vous avez ruinés.

Au nom des hommes crédules que vous avez rendus fanatiques & induis en erreur.

Au nom du Cultivateur, duquel vous avez dévasté les moissons & les vendanges.

Au nom de l'Artisan que vous avez méprisé.

Au nom de l'Artiste que vous avez découragé.

Au nom du Savant que vous avez dédaigné.

Au nom du Philosophe dont vous vous êtes moqué.

Au nom de l'humanité que vous avez déshonoré.

Au nom de la nature que vous avez oublié.

Partez de ce monde, hommes pervers au nom de toute une Nation dont vous êtes l'opprobre, & puisse quelque Réverbère éclairer votre dernier soupir, & vous précipiter à jamais dans le séjour des ténèbres. Ainsi soit-il.

ORAISON.

O toi, Satan! qui exerce ta puissance sur les crimes & la scélératesse; toi qui t'es toujours montré le digne exécuteur de la justice divine, toi qui éprouve dans le séjour des douleurs le châtiment de ta présomption & de ton orgueil, considère la vanité, l'orgueil, & la présomption de ceux que nous appellions autrefois Prêtres, Nobles & Magistrats, & vois

ensuite s'ils ne méritent pas autant que toi, les supplices que tu endures ; considère leurs iniquités & les prévarications qu'ils ont commises ; considère enfin qu'ils avoient formé l'affreux projet de mettre la France entière à feu & à sang, pour se maintenir dans des privilèges usurpés & oppressifs pour leurs semblables. Jette un coup d'œil impartial sur la cruauté qu'ils ont eue, de faire naître la famine au sein même de l'abondance ; & après cet examen, appésantis ton sceptre de fer sur leurs têtes coupables. Arme-toi de toutes les tortures des enfers, pour leur en faire sentir les terribles effets ; nous t'en supplions par la Lanterne qui t'as envoyé les ames les plus gangrenées de ton Empire. Ainsi soit-il

---

Nous recommandons à toutes les puissances infernales, les ames perverses des vrais Aristocrates.

Que Belzébuth les ratisse avec ses griffes!

Que Belphégor leur déchire les entrailles.

Que Lucifer leur arrache le cœur.

Que Serciphut les enfourche.

Qu'Astaroht les entrelarde de charbons ardens.

Qu'Agaraphut leur arrache les dents.

Que Carcifer leur fasse avaler à longs traits des bouillons d'un souffre brûlant.

Que Scorcifer les écorche.

Qu'une légion de démons & de furies s'occupent sans cesse à les tourmenter.

Qu'ils soient affamés & ne puissent pas manger.

Qu'ils soient altérés & ne puissent pas boire.

Qu'on leur fasse traîner les chariots de l'enfer.

Que Pneutiphut leur fasse vuider son pot-de-chambre.

Que leurs os servent de hochet aux diableteaux.

Que leurs crânes servent de moutardiers à la table de Lucifer.

Que leurs côtes servent de pantures, & leurs vertèbres de gonds au palais d'Astarot.

Puissent-ils enfin ne recevoir jamais aucune consolation ni soulagement.

Puissent-ils être rebutés, honnis, tourmentés, déchirés, moqués, persiflés, ridiculisés, méprisés, vexés & confondus. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Reçois, ô Satan ! dans tes manoirs obscurs, l'opprobre du genre humain. Ainsi soit-il.

Fais éprouver à leurs ames perverses tous les tourmens qu'ils ont fait endurer, & ceux que tu pourras concevoir dans ta plus grande fureur. Ainsi soit-il.

Si tu veux bien peupler ton empire, délivre-nous de ces êtres égoïstes, orgueilleux, vils, crapuleux, sans cœur & sans entrailles, libertins & fénéans, connus sous le nom de Cardinaux, d'Archevêques, d'Évêques, d'Abbés Commendataires, de Prieurs, de Chanoines & de Moines. Délivre-nous-en, comme Dieu délivra Élie & Énoch des périls de ce monde. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! de quelques Princes, des Ducs, des Pairs de France, des Comtes, des Marquis, des Barons, des Vicomtes, des Vidames, des Chevaliers, & de tous les dévastateurs & brigands titrés. Délivre-nous-en, comme Dieu délivra Noé des eaux du déluge. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! de toutes les marques distinctives des Porteurs de rubans bleus, rouge, verds, noirs, &c. comme Dieu délivra S. Pierre & S. Paul de leur prison. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! des Parlemens, des Procureurs, des Huissiers à pied & à cheval, à verge & sans verge, des Bourreaux, des Géoliers, des Guichetiers, comme Dieu délivra Loth des flammes de Sodome & de Gomorre. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! des Maîtres des Requêtes, des Intendans, des Subdélégués, comme Dieu délivra Moyse des mains de Pharaon, Roi d'Égypte. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! des Fermiers-généraux, des Receveurs-généraux, des Commis & employés à la Ferme, & du mur qu'on a bâti autour de Paris, comme Dieu délivra Daniel de la fosse aux lions. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! des Agioteurs, Agens-de-Change, des Courtiers, des Brocanteurs, Prêteurs sur gages & de trafics de la bourse, comme Dieu délivra les trois enfans des flammes & des mains d'un Roi tyran. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan ! des Délateurs, des

Espions, des Mouchards & du Commissaire Chenon, comme Dieu délivra Suzanne d'un faux témoignage. Ainsi soit-il.

Delivre-nous, ô Satan! de ceux qui sacrifient la vérité & l'honneur à l'espoir de s'élever, de l'Abbé Mauri & de tous les Clérico crates, comme Dieu délivra David des mains du Roi Saül & de celles de Goliad. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan! de Desprémenil & de tous les Robinocrates, comme nous avons été délivrés de Foulon & de Berthier. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan! du Duc du Châtelet, comme nous avons été délivrés de Delaunay. Ainsi soit-il

Délivre-nous, ô Satan! de tous les Aristocrates répandus dans l'Assemblée Nationale, dans celle de la Commune, comme nous avons été délivrés de Brienne & de Lamoignon. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan! des soixante Districts, de la Ditrocratie & de la Patronocratie, comme nous avons été délivrés des Assemblées du Clergé. Ainsi soit-il.

Délivre-nous, ô Satan! de la municipalocratie & de la Bureaucratie, comme nous avons été délivrés de l'ancienne police. Ainsi soit-il.

Delivre-nous, ô Satan! de tous ceux qui font de nouvelles tentatives pour opérer la contre-révolution; nous t'en conjurons au nom de notre liberté, au nom de la Nation & de la Nature, & par la vertu efficace de l'illustre Lanterne. Ainsi soit-il.

ORAISON

Pour l'instant où quelque Aristocrate rend le dernier soupir.

Accourez légions infernales, Pestes, Larres, Vampires, Gorgonnes, emparez-vous de l'ame (si toutes-fois il en a une) de cet ennemi du bien public, c'est une ouaille qui vous est acquise à juste titre, & dont vous pourrez tirer le plus grand parti si vous voulez la faire servir à tourmenter vos anciens damnés ; & toi, ô Satan! écoute : si tu désires établir de nouveaux supplices dans ton horrible empire, si tu désires rendre tes noirs sujets beaucoup plus malheureux qu'ils ne l'ont jamais été, donne à Delaunay la place de premier Géolier de tes obscurs cachots, établis Lamoignon ou Desprémenil ton Chancelier, l'Abbé Maury Patriarche de tes sujets, Foulon ton Contrôleur-général, Berthier Intendant de tes provinces, le Prince de Lambesc Capitaine de tes Gardes, Flesçelles à la tête de tes municipalités, Favras ton grand Recruteur, de Broglio Généralissime de tes armées, Bezenval son Aide-de-Camp. Etablis encore soixante Districts à l'instar de ceux de Paris, & sois sûr ensuite, ô Père des ténèbres, que tes ames damnées maudiront, à grands cris, leur existence; sois certain que tu verras la famine & tous les maux s'emparer de ton Empire. Le grincement des dents, les imprécations, les pleurs, les plaintes, les malédictions & le sang de tes sujets ruisselant de toutes parts, te prouveront que tu as choisi les plus dignes agens de tes vengeances. Ainsi soit-il.

VÉPRES

POUR

LES ARISTOCRATES MORTS.

ANTIENNE.

Mes amis, nous l'avons échappé belle.

PSEAUME PREMIER.

Rendons grace à la providence qui nous a couvert de son aîle céleste, pour nous préserver des complots qu'on avoit formés contre nous.

On avoit formé contre nous la plus lâche des conspirations ; mais notre courage a anéanti les conspirateurs.

Ils vouloient renouveler le massacre de la St. Barthélemi, & les assassins s'abreuvoient d'avance du sang des Citoyens.

Bénissons à jamais les vainqueurs de l'enfer du despotisme ; ils nous ont fait respirer un air libre.

Bénissons à jamais ceux qui ont découvert la trame infernale dans laquelle on devoit nous envelopper, & qui ont confondu les traîtres qui alloient nous égorger.

Bénissons à jamais notre Général, qui, comme un soleil rayonnant, éclaire toutes les démarches de nos ennemis.

Gloire soit aux Vainqueurs de la Bastille, à la Garde Nationale & à la Lanterne.

PSEAUME II.

ANTIENNE.

Un digne descendant des Guises s'étoit montré à la tête des assasins.

Chaque instant nous prouve qu'en écartant du trône le plus digne des Ministres, on avoit formé le noir projet de river pour toujours nos fers.

Nous n'avons cessé de découvrir de nouveaux complots, depuis le moment effroyable où le prince de Lambesc s'élance comme une bête féroce, avec sa cohorte assassine dans le Palais même du Souverain, pour faire une boucherie des Citoyens paisibles & sans armes, de vieillards, de femmes, d'enfans qui lui demandoient à genoux la vie.

Nous aurions péri si nous n'avions pas découvert & intercepté les correspondances entre les conjurés.

Nous aurions été les malheureuses victimes de la fureur, si nous n'avions pas découvert les poudres, le plomb, les balles, les boulets, les bombes, les lances, les poignards, les fusils, les sabres, les canons, enfin toutes les ressources infernales de l'art de détruire les hommes.

Nous aurions été les malheureuses victimes de la fureur, si nous n'avions pas cimenté avec le sang des traîtres l'édifice de notre liberté.

Nous aurions été les malheureuses victimes de la fureur, si la tête sanglante de Delaunay, ce premier valet du despotisme & celle du

perfide prévôt des marchands, n'avoient pas été portées au haut d'une pique.

Ce spectacle sanglant épouvanta les coupables & leur fit prendre la fuite.

Gloire soit aux citoyens vigilans qui ont découvert les complots, à la pique qui porta la tête des traîtres & à la Lanterne.

PSEAUME III.

ANTIENNE.

Ils vouloient sacrifier le Roi & son peuple à leur orgueil.

Le Roi en écartant cette horde d'assassins & en se rendant au milieu de ses peuples sans gardes, a vu qu'il avoit partagé avec nous les dangers de la patrie.

Le peuple en recevant son Roi au milieu des armes, lui avoit prouvé qu'il n'avoit jamais douté du cœur du meilleur des pères.

Que jamais il n'avoit couru d'autre danger que celui des scélérats dont il avoit été jusque là entouré.

Il a vu que tous ces fidèles sujets étoient décidés à sacrifier leur vie pour sa défense & pour celle de la liberté.

Il a vu que sous des spécieux prétextes, on lui avoit surpris des ordres cruels.

Il a vu que pour sauver la France, il falloit écarter de son trône les vautours qui la dévoroient.

Il s'est jeté du côté de son peuple & lui a dit : « on m'a trompé ».

Vengez-moi, vengez-vous des fourbes qui

m'ont induit en erreur, je vous les abandonne.

Je serai votre père & l'ennemi de vos ennemis.

Gloire à Louis XVI, aux François & à la Lanterne.

PSEAUME IV.

ANTIENNE.

Il faut exposer les forfaits de nos ennemis à la face des nations.

Les aristocrates n'expieront jamais leurs attentats par des supplices proportionnés à leurs forfaits.

Ils ne faut cependant pas qu'ils restent impunis, il faut que notre vengeance s'attache à leurs pas & les poursuive jusque dans les asiles les plus secrets.

Il faut dévoiler aux yeux de la Nation, de l'Europe, de l'univers entier, les injustices ténébreuses dont nous devions être les victimes.

Il faut dénoncer dans toutes les parties du globe connu, les noms des perfides conjurés que la fuite a dérobé à la vengeance publique.

Il faut que ces coupables auteurs des plus détestables attentats soient livrés à l'horreur & à l'exécration de tous les peuples & de toutes les puissances.

Forçons-les à ne plus s'avouer nulle part, à fuir, ou à se cacher par-tout, à s'envelopper du masque de l'anonyme.

Que dans quelque lieu qu'ils cherchent

une retraite, ils n'entendent prononcer leur nom qu'avec horreur.

Qu'ils soient réduits à entendre le récit effroyable de leurs forfaits, à applaudir aux malédictions dont ils seront l'objet & à provoquer eux-mêmes ces malédictions, en ajoutant aux détails, afin de se soustraire par cette ruse aux soupçons & à la pénétration de ceux qui les environneront.

Nous ne pouvons prévenir leurs ruses qu'en les accrochant à la Lanterne.

Gloire soit à la nation, à la nouvelle constitution & à la Lnnterne.

PSEAUME V.

Antienne.

Du sein du despotisme s'est élevé la liberté civile, qui va devenir la base inébranlable de la gloire du Roi & du Peuple François.

On apprend avec plaisir les détails des dangers que l'on a encourus lorsqu'on en est écappé.

Celui qui après avoir été le jouet des flots au milieu d'une tempête orageuse, parvenu au port, fixe avec une sorte de plaisir la fureur des ondes.

Celui qui au milieu d'une nuit obscure a couru les risques d'un précipice profond, éprouve de la consolation au retour de la lumière à en mesurer la profondeur.

Le voyageur qui a eu le bonheur d'échapper dans sa route à des assassins, & à les désarmer, examine avec joie les instrumens de mort destinés à trancher le fil de ses jours.

Nous verrons donc avec satisfaction les détails & les preuves des complots destructeurs qui nous ont causé nuit & jour des alarmes si cruelles.

C'est à vous que je m'adresse, Citoyens de toutes les classes, de toutes les conditions, pères de famille, époux, épouses, dont les jours ont été si horriblement menacés.

Réfléchissez sur les craintes perpétuelles, sur les secousses mortelles d'effroi & de terreur que vous éprouviez au moindre signal.

Dites s'il est un meilleur moyen de ramener la tranquillité & le calme dans vos cœurs, si long-tems agités & tourmentés, que de vous dévoiler d'une manière authentique les attentats dont vous avez été préservés.

Il nous faut donc éclairer avec le flambeau de la vérité l'abîme creusé sous les pas du Monarque & sous les nôtres.

Les Peuples verront dans ces détails la nécessité de notre révolution, & la justification de nos démarches.

Gloire soit au Peuple François, à son courage & à la Lanterne.

ORAISONS.

A la fin des vêpres on dit les prières suivantes :

Pour un Evêque ou autre Ecclésiastique.

Seigneur, vous aviez ordonné aux Ecclésiastiques la chasteté, la pauvreté & la modestie ; ils avoient fait vœu de pratiquer ses vertus; ils l'avoient juré à la face des Autels, le jour qu'il furent initiés dans vos sacrés mystères, & cependant personne n'a été plus libertin, per-

sonne n'a été plus opulent, personne n'a été plus orgueilleux que ces hommes parjures. Pourrez-vous voir, Seigneur, sans un œil d'indignation, l'infraction d'un serment si solemnel : Pourrez-vous voir sans indignation, qu'ils aient fait servir à rassasier leur luxe & leur molesse des biens qui ne leur étoient confiés que pour le verser dans le sein des pauvres ; frappez-les donc, Seigneur, comme ils le méritent ; frappez-les, & prononcez contre eux ces terribles paroles : » Allez, vous êtes les maudits de mon père ; allez expier les supplices éternels, qui sont dus à vos forfaits.» Ainsi soit-il.

Pour un Magistrat.

O vous, Seigneur, qui êtes la source éternelle de toute justice, & qui punissez les infracteurs des loix sans aucune considération ; qui voyez d'un même œil le riche & le pauvre, le grand & le petit, le fort & le foible : considérez les iniquités dont nos anciens Magistrats ont souillé le Temple de nos Loix ; considérez que leurs jugemens n'ont été prononcés que par l'intérêt, les femmes & les partis, qu'ils ont appésanti leurs glaives sur la tête de l'innocent, trop pauvre pour leur acheter un jugement juste ; & après cela, ô Seigneur, jugez-les comme ils l'ont mérité ; faites taire votre miséricorde, puisqu'il se sont toujours montrés eux-mêmes sourds à la voix de la pitié, de l'humanité, & de la justice. Ainsi soit-il.

Pour un Noble.

Seigneur, vous qui avez en horreur les

hommes durs & cruels, qui avez puni le mauvais de son insensibilité, accablez de tous le poids de la vengeance céleste, les dévastateurs & les brigands titrés qui nous ont fait éprouver jusqu'ici les effets terribles de leur orgueil & de leurs cruautés. Ainsi soit-il.

Exhortation à la mort pour Favras (*).

Puisqu'il n'y a, mon cher Frère, aucun espoir pour vous d'éviter les supplices de ce bas monde, que vous êtes condamné par les hommes, que tous vos défenseurs les plus puissans n'ont pu vous sauver des mains de vos Juges; vous n'avez qu'un seul parti à prendre, celui de vous réléguer aux volontés du ciel, devant qui vous trouverez la justice & la miséricorde qui vous sont réservées par les hommes; écriez-vous donc avec le Saint Prophête : » Seigneur, j'ai voulu défendre ceux auxquels vous avez donné l'autorité sur la terre, & les esclaves m'ont persécuté; j'ai voulu servir d'appui à vos Ministres, & les impies m'ont maudit; j'ai voulu venger les Rois & les puissances, & j'ai été accusé de trahison; je me soumets cependant à votre volonté sainte. » Pénétré de ces pieux sentimens, mon cher Frère, vous ne pourrez quitter qu'avec joie un monde où tout est renversé, où l'on ne connoît que le désordre & l'insubordination, où les Rois sont devenus esclaves, & où tous les Ministres des autels ne sont considérés que comme de vils

(*) C'est un Docteur de la Maison de Sorbonne qui parle sur l'echafaud.

mercénaires. Vous ne pourrez quitter qu'avec joie une terre-maudite où l'on ne respecte plus les propriétés, même les plus sacrées, où le brigandage est considéré comme patriotisme, & la sédition comme amour de la liberté. Oui, mon cher Frère, tels sont les malheurs dans lesquels nous sommes plongés. Eh! quel plaisir pourriez-vous goûter dans la vie, aujourd'hui qu'on n'a aucun égard pour les titres & la naissance, que le roturier s'est emparé des droits de la noblesse, & qu'on ne connoît plus aucune prééminence, aucun grade, & aucune distinction. Considérez, après cela, mon cher Frère, avec un œil de mépris, un séjour maudit de Dieu; ne souillez pas sur-tout votre dernier moment, en publiant le secret qui vous fut confié, vous accrocheriez vous-même à la lanterne ceux qu'on prétend être vos complices, vous perdriez..... Mais je me tais, le Peuple murmure, & demande votre dernier soupir.

FIN.

694